

Serge Lifar

Parcours adulte



SAPPA

Stiftung SAPA, Schweizer Archiv der Darstellenden Künste
Fondation SAPA, Archives suisses des arts de la scène
Fondazione SAPA, Archivio svizzero delle arti della scena
SAPA Foundation, Swiss Archive of the Performing Arts

L'exposition « Serge Lifar » se visite gratuitement jusqu'au 31.12.2021 selon les horaires d'ouverture de la Fondation SAPA. Toutes les informations sont sur le site internet sapa.swiss.



Av. Villamont 4 - 1005 Lausanne
021 323 77 48 - sapa.swiss
info.lausanne@sapa.swiss

Introduction

Danseur, chorégraphe, professeur, auteur et ambassadeur de la danse, Serge Lifar a développé le style néoclassique à la française au Ballet de l'Opéra national de Paris au cours de sa très longue carrière au sein de cette institution.

Lifar commence sa formation de danseur en 1920 avec Bronislava Nijinska à Kiev. Dès 1923, il émigre en Europe de l'Ouest et rejoint les Ballets russes de Serge de Diaghilev. Particulièrement doué, il prend des cours auprès d'Enrico Cecchetti et Nicolas Legat et crée à partir de 1925 des solos pour des chorégraphies de Léonide Massine et George Balanchine. Ses débuts en tant que chorégraphe datent de 1929, peu de temps avant la mort de Diaghilev et la dissolution des Ballets russes.

La même année, il chorégraphie *Les Créatures de Prométhée* de George Balanchine pour le Ballet de l'Opéra national de Paris et y est engagé comme premier soliste et maître de ballet.

Jusqu'en 1944, puis entre 1947 et 1958, grâce à son charisme de danseur, chorégraphe et directeur de ballet, il redore l'image de la compagnie dont la renommée s'était flétrie depuis la fin de la période romantique. En organisant des soirées dansantes hebdomadaires et des « mois du ballet », en développant et intensifiant

l'entraînement des artistes, ainsi que par des mesures administratives telles que l'obscurcissement de la salle pendant les représentations ou l'interdiction des visites dans le foyer, il réussit à faire regagner au ballet son prestige et sa notoriété à Paris. Sa volonté de réforme s'étend jusqu'à la technique du ballet et à l'élargissement de son esthétique. Il attache une grande importance à la collaboration avec des compositeurs contemporains, des artistes visuels et des écrivains.

Après la seconde Guerre mondiale, l'engagement inlassable de Serge Lifar pour la danse et pour sa compagnie prend un tournant auquel il ne s'attend pas. En effet, la politique ne l'intéressant pas, il se soucie peu de savoir qui est son public pendant l'Occupation, des Français libres ou des officiers de l'armée allemande. Cette attitude est considérée comme collaboration avec l'ennemi. Ce n'est qu'en 1947 qu'il est reconnu innocent des charges qui lui sont reprochées et qu'il peut retrouver son poste à l'Opéra. Une étude scientifique à ce sujet paraîtra en août 2020.

Lifar crée à Paris des institutions académiques et dispense des cours à la Sorbonne. Il est également l'auteur de nombreux livres sur l'histoire et la théorie de la danse. A partir des années 1960, il

fait travailler sa compagnie sur des ballets du monde entier. Il créera en tout près de 200 chorégraphies durant sa carrière. Bien qu'étant conscient de la nécessité de documenter ses œuvres, il ne concrétisera pas cette ambition, ni par des documents écrits, ni par des films. Cependant, de très nombreuses photographies seront conservées, ainsi que des peintures et des sculptures.

C'est au bord du lac Léman, à Lausanne, qu'il décide de passer les dernières années de sa vie avec son épouse, la Comtesse Lillian Ahlefeldt-Laurvig. En 1985, il reçoit la Médaille d'or de la Ville de Lausanne. Une année plus tard, il fait don d'une somme considérable de documents, affiches, coupures de presse et contributions à des revues spécialisées portant sur la danse et les arts.

Les photographies exposées sont issues d'une importante collection qui a été déposée en 2015 à la Fondation SAPA, Archives suisses des arts de la scène, par la Fondation Serge Lifar.

Biographie

2 avril 1905	Naissance à Kiev (en Russie à l'époque).
1920-1923	Formation auprès de Bronislava Nijinska et au Ballet de l'Opéra de Kiev.
1923-1929	Danseur pour les Ballets russes de Serge de Diaghilev. Perfectionnement de sa technique auprès de Nicolas Legat et Enrico Cecchetti. A partir de 1924, premier soliste. Rôles principaux dans les premières de Balanchine <i>La Chatte</i> , <i>Apollon musagète</i> et <i>Le fils prodigue</i> .
1929	Création de sa première chorégraphie, <i>Renard</i> .
1929-1944	Débuts en tant que danseur, chorégraphe principal, maître de ballet et réformateur au Ballet de l'Opéra national de Paris. Productions classiques comme <i>Giselle</i> , adaptations d'œuvres des Ballets russes et créations d' <i>Icare</i> et <i>Suite en blanc</i> .

1944-1947	Mise en accusation pour collaboration avec l'occupant allemand et licenciement du Ballet de l'Opéra national de Paris. Premier danseur et directeur de ballet du Nouveau Ballet de Monte-Carlo.
1947-1958	Retour à la direction du Ballet de l'Opéra national de Paris. Productions : <i>Les mirages</i> , <i>Phèdre</i> , etc. Représentation d'adieu en tant que danseur dans <i>Giselle</i> en 1956.
Années 1960	Chorégraphe invité en Argentine, Finlande, Pérou, Suède, Turquie, Portugal et France.
1981	Installation en Suisse.
1985	Médaille d'or de la Ville de Lausanne.
15.12.1986	Décès à Lausanne.

Icare

La beauté éblouissante et l'expressivité hors du commun de Serge Lifar ont fait de lui un danseur aussi célèbre que charismatique. En 1935, il fonde son *Icare* sur l'esthétique des Ballets russes de Serge de Diaghilev : il y thématise le rêve de voler et expérimente la fusion des différentes formes d'art tout en laissant la primauté au ballet. Le processus de création de Serge Lifar a probablement commencé lors d'un voyage en Grèce où il s'est senti inspiré par des figures mythologiques. Par la suite, il dessine des esquisses de corps humains en essayant de capter la dynamique du mouvement. Il participe à la fabrication des ailes avec lesquelles il veut danser. Et au lieu de commander la musique du ballet, il compose lui-même en deux mois les rythmes pour les mouvements. L'orchestration est confiée à Georges Szyfer. La chorégraphie dramatique de Lifar, ainsi que la plasticité de son œuvre, consolident sa position au Ballet de l'Opéra national de Paris. *Icare* reste l'œuvre qu'il a dansée le plus souvent. Rien d'étonnant, donc, que son autobiographie, publiée à titre posthume en 1989, s'intitule *Les Mémoires d'Icare*.



Boris Lipnitski

Serge Lifar dans une scène d'*Icare*

1935 © Boris Lipnitski / NA / Roger-Viollet



Gaston Paris

Serge Lifar teste le mouvement des ailes d'*Icare*

1935 © Gaston Paris / NA / Roger-Viollet



Anonyme

Serge Lifar et son frère Léonide fabriquent les ailes d'*Icare*

1935 © Droits réservés



E. Seraf

Serge Lifar improvise sur l'Acropole d'Athènes

1932 © Droits réservés



Serge Lifar

Dynamique de la danse pour contrer la gravité : croquis de Serge Lifar pour *Icare*

ca. 1935 © Fondation Serge Lifar



Arielli

Serge Lifar en vol, sculpture du danseur en Icare par Mila Ciruls

1966 © Droits réservés



International News Photos, Inc (NYC)

Serge Lifar pose en Icare pour la sculptrice Isabelle Roussadana Mdivanis

1936 © Droits réservés



Anonyme

Serge Lifar avec la peintre Magdalena Schlotmann Andrade devant son tableau d'Icare

ca. 1960-1965 © Droits réservés



Luc Fournol

Serge Lifar quitte définitivement l'Opéra de Paris : dans ses bras, les ailes d'Icare qui l'auront accompagné durant toute sa carrière

1958 © Luc Fournol / Photo 12

Raretés

Le coin des raretés documente la diversité des activités de Serge Lifar. Les photographies couvrent près d'un demi-siècle, depuis le début de sa carrière de danseur avec les Ballets russes jusqu'à l'hommage qui lui est rendu avec l'Ensemble du Ballet national de Paris sur la scène du Palais Garnier. Ici, Lifar retrouve sa première professeure, Bronislava Nijinska, et est lui-même le professeur et maître de ballet lors des répétitions de ses œuvres avec la jeune génération. Celle-ci a d'ailleurs largement bénéficié de son énorme engagement pour l'art du ballet à Paris. On découvre également à quel point Lifar a inspiré des peintres et des sculpteurs. Enfin, quelques photographies d'un voyage en Egypte témoignent de l'humour et de l'espièglerie de ce grand artiste.



V. Dimitriew

Portrait de Serge Lifar en Apollon musagète dans le ballet du même nom de George Balanchine

1928 © Droits réservés



Boris Lipnitzki

Serge Lifar incarne le ravisseur Harnás dans son ballet *Harnasie*

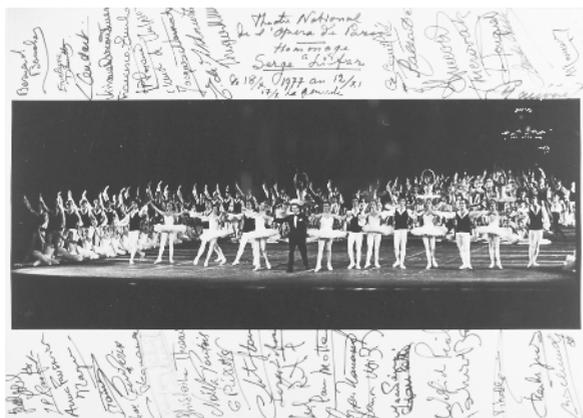
1936 © Boris Lipnitzki / NA / Roger-Viollet



Sasha

Serge Lifar, le fils perdu, se traîne de façon très expressive vers son père dans *Le Fils prodigue* de George Balanchine

1929 © Droits réservés



Michel Szabo

Serge Lifar et la compagnie célèbrent Marius Petipa sur la scène de l'Opéra de Paris
1977 © Droits réservés



« Le Matin »

Serge Lifar et Solange Schwartz sur le toit de l'Opéra de Paris

ca. 1940 © Droits réservés



Anonyme

Serge Lifar et sa première professeure Bronislava Nijinska à Venise

1971 © Droits réservés



Anonyme

Serge Lifar et George Balanchine à la plage du Lido, Venise

1925 © Droits réservés



A Masraff (Journal Al Ahram)

Serge Lifar avec ses danseuses et danseurs lors d'un voyage en Egypte

1956 © Droits réservés



Poses

On trouve des positions typiques de Serge Lifar non seulement dans les œuvres qu'il interprète lui-même mais aussi dans ses créations chorégraphiques et son enseignement.

Il interprète surtout ses propres chorégraphies, même si celles-ci sont parfois des reprises très personnelles d'œuvres célèbres. Ainsi, lors de la rencontre du faune avec les nymphes dans le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Vaslav Nijinski, il crée un solo qui met moins l'accent sur l'esthétique du mouvement que sur l'expressivité plastique du personnage. Du fait de son refus de la tenue du corps droite et en-dehors, le style de ses œuvres est très proche de la danse expressionniste.

Les positions qui marquent le style néoclassique de Lifar sont frappantes : lignes brisées, portés inclinés, arabesques très allongées qui dépassent la position de l'équilibre classique, jambes élevées, pieds parallèles, genoux pliés en-dedans, corps étirés en hauteur ou retenus au sol, sans oublier la position avec les genoux pliés, jambes parallèles, sur demi-pointes avec les genoux les dépassant, caractéristique du style néoclassique à la française.



Anonyme

Serge Lifar fait la démonstration d'une position du Faune dans sa version du *Prélude à l'après-midi d'un Faune*

1952 © Droits réservés



Michel Petit

Position typique des bras du Faune de Serge Lifar dans
Prélude à l'après-midi d'un Faune

1949 © Droits réservés



Boris Lipnitski

Position d'humilité en forme de S par Serge Lifar dans le
rôle d'Alexandre le Grand

1937 © Boris Lipnitski / NA / Roger-Viollet



Boris Lipnitski

Serge Lifar révolutionne le pas de deux dans *Bacchus et Ariane* avec Olga Spessivtseva

1931 © Boris Lipnitski / NA / Roger-Viollet



R. le Duc

Serge Lifar répète *Blanche-Neige* : sa chorégraphie montre de
nombreuses caractéristiques de sa technique néoclassique

1951 © Droits réservés



Anonyme

Nina Vyroubova montre des positions néoclassiques
typiques de Serge Lifar

ca. 1949-1956 © Droits réservés



Giselle

Serge Lifar développe son talent artistique non seulement aux Ballets russes avec le répertoire de Michel Fokine et Vaslav Nijinski, mais surtout grâce à son interprétation lors des premières de Bronislava Nijinska, Léonide Massine et George Balanchine. Moins à l'aise dans les ballets classiques du XIX^{ème} siècle, il participe néanmoins en 1926 au *Lac des Cygnes* en un acte imaginé par Fokine et au Divertimento de *La Belle au bois dormant*.

Puis en 1932, il présente *Giselle* sur la scène du Palais Garnier et trouve dans le personnage du Prince Albrecht l'un de ses rôles emblématiques. Son interprétation, à la fois extrêmement théâtrale et profondément émouvante, transforme le séducteur de la toute jeune paysanne en une figure d'Hamlet bouleversante et ivre de chagrin. Le but de la mise en scène est de rendre le rôle du soliste aussi dramatique et intéressant que celui de la danseuse. Serge Lifar apporte ainsi des changements importants, notamment dans le deuxième acte qui, encore aujourd'hui, sont repris dans la plupart des représentations de ce ballet. Son Prince Albrecht fascine avec son entrée en scène à pas très allongés, en collants violets, une immense cape noire sur les épaules et un bouquet de lys blancs dans les mains. Ce n'est pas la virtuosité qui importe ici, mais bien le charisme, le rayonnement et cette capacité exceptionnelle de transmettre des émotions au public. A plus de 50 ans, c'est avec ce rôle que Serge Lifar quittera la scène de l'Opéra de Paris en 1956.



Anonyme

Dans l'atelier du peintre Serge Ivanoff : Serge Lifar pose avec des amis artistes devant son portrait en Prince Albrecht ca. 1941 © Droits réservés



Anonyme

Portrait de Serge Lifar en Prince Albrecht par Serge Ivanoff
1941 © Droits réservés



Teddy Piaz

Entrée en scène de Serge Lifar dans l'acte 2 de *Giselle*,
lors de sa première en tant que Prince Albrecht à l'Opéra
de Paris

1932 © Droits réservés



Teddy Piaz

Le chagrin bouleversant de Serge Lifar sur la tombe de
Giselle

1932 © Droits réservés



Enar Merkel Rydberg

Nina Vyroubova et Serge Lifar sur la tombe de *Giselle*

ca. 1950-1954 © Enar Merkel Rydberg / The Royal Swedish
Opera



Ingvar Larsson

Serge Lifar travaille *Giselle* à Stockholm

1952 © Droits réservés



National Photo

Tamara Toumanova et Serge Lifar dans une représentation
de *Giselle* avec les Ballets russes de Monte-Carlo

1938 © Droits réservés



Boris Lipnitski

Giselle, spectacle d'adieu de Serge Lifar à l'Opéra de Paris,
avec Yvette Chauviré, la Giselle française la plus célèbre du
XX^{ème} siècle

1956 © Boris Lipnitski / NA / Roger-Viollet



Stiftung SAPA, Schweizer Archiv der Darstellenden Künste
Fondation SAPA, Archives suisses des arts de la scène
Fondazione SAPA, Archivio svizzero delle arti della scena
SAPA Foundation, Swiss Archive of the Performing Arts